

Colette Boulanger

Poker... Menteurs



Colette Boulanger

Poker... MenteurS

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8632-5

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

AMERIQUE, LE VOILA !	11
AMOUR, AMI : RENCONTRES CAPITALES	23
DECISION FATALE	37
OPERATION S.A.D.	59
11 MARS 2001 – JOUR « J »	65
ADIEU NEW-YORK, BONJOUR LA TOURAINE.....	91
JIM, LE RETOUR... ET LE DEPART	109
AU JEU DU « QUI GAGNE... PERD »	175

PROLOGUE

3 février 2001.

Au cœur du grand lit capitonné, les amants, apaisés, étaient allongés côte à côte, à la fois si proches et si éloignés l'un de l'autre. Emily, les yeux clos, avait encore la tête dans les étoiles, tandis que Bruno, les pieds bien sur terre, soupirait en regardant le plafond.

Trois longues années aujourd'hui ! Si je calcule bien, ça fait maintenant plus de 150 week-ends passés ici, avec elle ! Quel gâchis !

En effet, depuis sa rencontre avec Emily Solketon, Bruno Monbellion passait pratiquement, et avec de moins en moins d'enthousiasme, toutes ses fins de semaine dans la luxueuse villa qu'elle possédait à Belgroove-Hill, dans un quartier chic de New-York.

Il se ressaisit et balaya vite ces pensées décidément trop démoralisantes, pour revenir à des considérations plus matérielles.

Il regarda furtivement l'imposante horloge qui trônait sur la cheminée entre deux dragons dorés, particulièrement laids à ses yeux : 23 heures 30.

Il n'avait plus qu'une envie : partir. Restait cependant une dernière requête à formuler, et ce n'était pas l'exercice le plus facile.

Allez, mon vieux Bruno, lance-toi !

Après un court silence, il toussota légèrement, se blottit contre sa maîtresse, l'embrassa sur la joue et chuchota d'une voix suave, comme pour ne pas la ramener trop brutalement à la réalité :

– Darling, j'ai besoin de toi !

Emily, attendrie, tourna la tête vers lui et sourit.

– Tu es un amour, Little Frenchy ! J'ai tant besoin de toi, moi aussi.

Bruno se racla la gorge. Ce n'était pas exactement ce qu'il avait voulu dire.

– Hum ! C'est vrai Emily, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Il marqua un temps d'arrêt et se décida enfin :

– Peux-tu me rendre un petit service, Love ?

Emily ne connaissait que trop bien le genre de service que Bruno avait l'habitude de lui demander et sa réaction ne se fit pas attendre. Ce ne fut pas du tout celle qu'il espérait. Emily se libéra brusquement de son étreinte et se redressa d'un bond :

– No, no and definitively no, Little Frenchy ! Cette fois, tu exagères et c'est terminé ! J'ai financé ton appartement, je t'ai acheté un superbe cabriolet, j'ai épongé toutes tes dettes, alors, ça suffit ! Cesse de me prendre pour une banque ! Je ne réparerai plus tes bêtises. Tu joues au poker, tu perds, eh bien stoppe ou assume maintenant ! Il est temps que tu arrêtes de te conduire en enfant gâté ! Je ne te donnerai plus d'argent, Bruno. Tu vas devoir attendre que je quitte

ce monde, et je te prie de croire que je ne suis pas pressée, alors il vaut mieux que tu te calmes !

Bruno serra les mâchoires et s'éloigna un peu. Elle se radoucit et, la mine boudeuse, ajouta d'une petite voix plaintive :

– Parfois, je me demande si tu m'aimes.

Il se dit alors qu'il ne servirait à rien de la brusquer ni d'insister pour le moment. Il se rapprocha, puis l'enlaça tendrement tout en songeant aux billets de banque qui lui échappaient cette fois-ci. Il déposa un baiser sur son front, la rassurant hypocritement :

– Mais bien sûr que je t'aime. Oublie ça, je ne voulais pas te contrarier. Ça n'a pas d'importance. Excuse-moi, n'en parlons plus.

Inutile maintenant de rester plus longtemps. Il regarda sa montre :

– Déjà minuit, Darling, je dois partir.

– Ne me laisse pas, Love. Tu es fâché ?

– Mais non, pourquoi le serais-je ? C'est toi qui as raison. Je vais être plus raisonnable. Il est tard, nous devons juste nous séparer comme nous le faisons malheureusement chaque semaine. Tu sais pourtant combien je voudrais rester près de toi, mais c'est impossible pour le moment. Dans peu de temps, le problème ne se posera plus, j'en suis maintenant presque certain.

– J'espère que ce moment viendra vite, Love. Je suis si triste quand tu pars.

Bruno ne répondit pas, tourna la tête et leva les yeux au ciel. Puis il sortit du lit, se rhabilla, alluma une cigarette, lui envoya un dernier baiser et quitta la chambre en faisant la grimace.

Quel rat ! C'est fichu pour cette fois, mais ce n'est que partie remise... Darling !

S'il avait existé un concours d'ingratitude et de goujaterie, de toute évidence, Bruno Monbellion aurait eu sa place sur le podium !

EXTRAIT

AMERIQUE, LE VOILA !

EXTRAIT

I

Mutation inespérée. En route pour l'aventure !

Bruno Monbellion, 30 ans, n'était pas un grand sentimental et le sens moral n'était pas non plus la principale de ses vertus.

Séducteur, il avait le physique de ces acteurs auxquels les femmes ne résistent pas. Grand, brun, élégant, le regard de velours et le sourire éclatant, il possédait un charme naturel indiscutable. De plus, il avait de bonnes manières, était sympathique et toujours serviable.

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Derrière cette image idyllique se cachait une âme noire, cynique, calculatrice et manipulatrice. Il emploierait tous les moyens pour parvenir à ses fins, et gare à celui qui se mettrait en travers de sa route.

Et la seule route qu'il voulait emprunter était celle de l'argent et de la vie facile. Certes, jusqu'à présent, il n'avait suivi que des chemins parsemés d'obstacles, mais pas question de déposer les armes : un jour, c'était sûr, il y arriverait !

Sa quête l'avait amené à exercer plusieurs métiers, traversant la France de part en part, sans jamais pouvoir se fixer. Arrivé près de la trentaine, il semblait s'être un peu calmé. Depuis quelques années, il appréciait l'emploi qu'il occupait chez Alyster, le plus grand cabinet d'assurances de sa chère région natale, la Touraine. Il s'appliquait à la tâche, certain que tôt ou tard ses mérites seraient reconnus et qu'il accéderait au poste à responsabilités auquel il estimait pouvoir prétendre.

Cette aubaine arriva un matin de printemps, alors qu'à sa grande surprise le Directeur le convoqua :

– Monsieur Monbellion, vous avez sans doute appris la récente démission de Denis Tisson, un de nos agents français exerçant au Siège Social, à New-York. Nous déplorons ce départ car il était un très bon élément ; mais vous en êtes un autre. J'ai pu le constater à plusieurs reprises, au vu de vos résultats, et je suis persuadé que vous pourriez le remplacer avec une tout aussi grande efficacité. Que diriez-vous d'intégrer nos effectifs américains ? Il est évident que les conditions de ce transfert seraient à déterminer, mais je souhaite d'ores et déjà savoir si cette mutation vous intéresse. Réfléchissez-y et donnez-moi votre réponse en fin de semaine.

Bruno resta quelques instants interloqué, puis il s'entendit répondre :

– Je vous remercie de votre confiance, Monsieur le Directeur. Le départ serait prévu pour quand ?

– Nous sommes mi-avril, le temps nécessaire pour établir votre nouveau contrat, de prendre les dispositions pratiques pour organiser votre voyage et

votre accueil sur place... disons que nous pourrions le fixer au premier juin.

Bruno n'en croyait pas ses oreilles. Il quitta le bureau, complètement abasourdi. L'Amérique ! C'était le Pérou ! Il ne lui fallait pas une semaine pour prendre sa décision ! Toutefois, ne voulant pas montrer trop ouvertement son empressement, il attendit le délai prévu pour donner son accord de principe, sous réserve bien sûr que les conditions financières et sociales lui conviennent, même si d'emblée, il était partant.

Outre la promotion que sa nature vénale allait apprécier au passage, la perspective de vivre le rêve américain l'excitait au plus haut point. Pas la moindre hésitation, c'était là-bas que se trouvait son Eldorado !

II

Le prix de la belle vie...

Quelques mois plus tard, il se retrouvait face à sa nouvelle existence, prêt à vivre de grandes choses. Il fut accueilli chaleureusement par ses collègues américains et, étant donné sa nature sociable, son intégration se fit sans peine. Il se trouva bien vite immergé dans un cercle d'amis fortunés, composé de garçons sympathiques et surtout de très jolies filles aimant tout comme lui, la fête et la vie dorée. Il commençait à apprécier ce que lui apportait cette mutation qui semblait répondre à ses attentes.

Mais il fut rapidement confronté à la dure réalité : les jeunes femmes, les copains et les frasques nocturnes lui imposaient un standing qu'il arrivait de moins en moins à tenir. Tout ce beau monde avait les moyens, pas lui... pas encore.

Sa situation financière aurait pourtant paru très confortable à plus raisonnable que lui, mais il dilapidait son argent et n'admettait pas de devoir se restreindre. Il lui était de plus en plus insupportable d'avoir à compter sa monnaie à partir du vingt de

chaque mois. Il fallait qu'il trouve une solution pour améliorer ses revenus. Le luxe était à portée de main et les tentations auxquelles il ne pouvait succomber étaient grandes. Il lui paraissait inconcevable de rester dans cet état de frustration permanente. Pas question qu'il renonce, il ferait tout pour satisfaire ses onéreuses envies.

Bruno Monbellion n'était pas fait pour la médiocrité ! Il ne pouvait se contenter d'un mode de vie ordinaire. Son salaire, qu'il jugeait maintenant insuffisant, et cet appartement juste confortable situé au 7^{ème} étage d'un immeuble ancien, ne le satisfaisaient plus du tout.

Ce fut son collègue, David Jycker, qui lui donna fort opportunément la clé de son bel avenir. David travaillait dans le bureau voisin du sien, avait le même niveau de rémunération, mais à la différence de Bruno, il vivait dans une jolie petite maison et semblait financièrement plus à l'aise.

Un beau jour, il l'invita à venir voir sa dernière acquisition : un jacuzzi dernier cri.

– Regarde un peu ça. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Waouh, superbe !

– N'est-ce pas ! C'est tellement agréable et si relaxant ! Je t'invite à venir t'y détendre un de ces jours.

– Merci David. Je m'en souviendrai.

Bruno était plus envieux que jaloux. Il se réjouissait vraiment que David pût s'offrir un tel confort, mais pestait intérieurement en pensant que, même s'il avait voulu en faire autant, ses moyens

étaient loin de le lui permettre. Alors, toujours préoccupé par les questions pratiques, il s'enquit :

– Je me demande comment tu fais. Tu gagnes sensiblement la même chose que moi, ta femme ne travaille pas, tu as deux gamins et après avoir acheté une voiture, tu te payes un jacuzzi. Tu as un secret ?

Celui-ci éclata de rire.

– C'est facile, je suis beaucoup plus sage que toi !

– Oh ! Epargne-moi les leçons de morale, veux-tu. Alors, ton secret ?

– A dire vrai, je t'avoue avoir eu beaucoup de chance cette année. Ça fait plusieurs fois que je rafle de grosses mises au casino.

Bruno écarquilla les yeux :

– Au casino ?

– Mais oui. Tu ne vas donc jamais au Tokocash Casino à Manhattan ? J'y pense, c'est vrai que je ne t'y ai jamais rencontré. Tu devrais y venir faire un tour. C'est magique !

Le casino ! Voilà où il devait aller ! Pourquoi n'y avait-il jamais pensé ? Il allait à coup sûr devenir riche et pouvoir enfin accéder à la position sociale légitime à laquelle il aspirait et pour laquelle il était fait. Sans parler des relations qu'il pourrait s'y faire et qui lui seraient certainement très utiles.

Les cartes, la roulette et autres jeux de hasard ? Il n'y connaissait rien. Qu'à cela ne tienne, il apprendrait !